



2



Infos communales

Point de rencontre d'urgence :
à savoir en cas d'événement

3



Infrastructures et projets

Un nouveau centre de secours
flambant neuf

4



Histoire

L'origine du nom
de notre commune

5



Ecole

Un échange linguistique au top !
L'origine des éclairs

6



Gens d'ici

Stéphanie Baur-Kaeser :
des livres, des enfants, un festival

7



Nos artisans

Jocelyne Barras-Mesot :
elle pique et coud pour les petits

8



Vie locale

Rockinglâne festival :
ça décoiffe aux Ecoulas

9



Nos ados ont la parole

Jade Crausaz :
A son tour de fouler les planches

10



Sociétés

Société de développement
de Rue et environs :
un lien entre les villageois

11



Agenda

12



La page verte

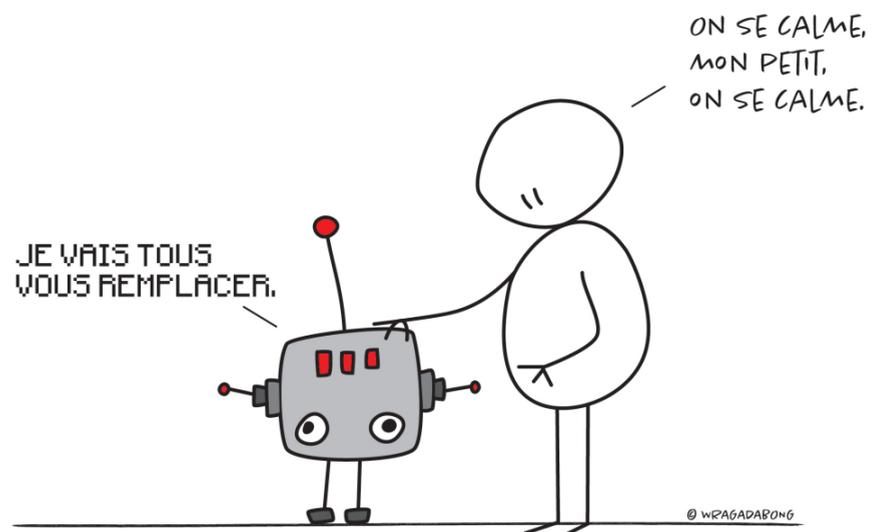
Les hérissons de nos jardins :
piquants mais mignons

Édito

Je fais partie de ceux qui vont chercher des réponses sur Internet. Ne m'en voulez pas : j'ai trois enfants qui n'arrêtent pas de poser des questions et malheureusement (ou heureusement), je ne suis pas une encyclopédie sur pattes.

Donc, lorsqu'arrive mon tour d'écrire le tout premier édit de ma vie (et j'espère que ce ne sera pas le dernier) je me suis, presque par réflexe et naïvement, dirigée sur Internet pour trouver une méthode, ou tout du moins de l'inspiration. Je vous épargne les détails de ma séance de surf numérique mais irai droit au résultat final : pas grand-chose.

Voilà donc mon constat : Internet n'a pas réponse à tout. A l'ère où on ne passe plus une seule journée sans entendre parler d'intelligence artificielle et de Chat GPT (et croyez bien qu'en tant que « journalistes » potentiellement remplaçables par un ordinateur, on est attentif à tout cela), il faut bien se l'avouer, un ordinateur ne sait pas tout faire.



© Wragadabong - Virginie Barrelet

Preuve en est de tous les acteurs de la commune mis en avant dans cette 4e édition de votre Pavé : allez demander à un ordinateur de créer un festival Rock qui décoiffe, ou un festival de livres jeunesse qui enchante, de mettre en place un échange linguistique entre deux cantons et plusieurs dizaines d'enfants et de familles, de créer de jolis vêtements pour enfants ou de chanter dans une comédie musicale. Demandez à un ordinateur de donner des croquettes pour chat aux hérissons orphelins de votre jardin, ou d'organiser des événements qui réunissent avec chaleur et convivialité les habitants de nos villages. C'est simple : l'intelligence artificielle ne le peut pas. Car comme son nom l'indique, son intelligence n'est que cela : artificielle. L'humain est certes naturellement intelligent, mais pas que. Sa créativité ne saurait être remplacée par des super mégas serveurs, car il leur manquera toujours l'essentiel : l'humanité, l'envie du partage, de s'amuser, de créer pour être utile à ses semblables, de communiquer pour grandir et faire s'épanouir.

Alors tournez ces pages, toutes écrites par les mains (et les cerveaux) de vos humbles serviteurs — bien humains, eux — et parcourez votre journal. Nous, nous avons eu du plaisir à écrire ces lignes pour vous et ça, Chat GPT ne sait pas ce que c'est.

Virginie Barrelet

2 Infos communales

Point de rencontre d'urgence votre point de contact en cas d'événement



POINT DE
RENCONTRE
URGENCE

Qu'est-ce qu'un PRU ?

Un point de rencontre d'urgence permet de garantir un emplacement déterminé sur lequel les autorités et la population peuvent se retrouver en cas de besoin. En particulier en cas de catastrophe, de situation d'urgence ou de pénurie, la population peut se rendre sur place afin d'y être assistée.

A quoi bon ?

En cas de catastrophe, de situation d'urgence ou de pénurie, la population peut y obtenir toutes les informations nécessaires à temps et trouver l'assistance le cas échéant. Par le biais de radios POLYCOM, le PRU assure une communication rapide et directe avec les feux bleus et l'organe cantonal de conduite.

Selon l'événement, la population peut y trouver de l'eau potable, de la nourriture, des médicaments, des

premiers soins ou d'autres moyens pour couvrir les besoins fondamentaux. Le PRU peut également servir comme premier élément d'un processus d'évacuation, p.ex. vers un hébergement d'urgence.

Comment trouver le PRU ?

Le PRU de la commune Rue se trouve au Complexe intercommunal, à la route de Blessens 2, à Promasens. En cas d'événement, le PRU est signalé par un panneau et/ou une oriflamme.

Les autres PRU du canton sont publiés sur le site internet (www.pointrencontreurgence.ch) et dans le Géoportail du canton (<https://map.geo.fr.ch/>).

Quand sera-t-il activé ?

Lors d'événements de grande ampleur, la mise en service des points de rencontre d'urgence est décidée par le canton. En cas d'événements d'ampleur plus réduite, la commune, respectivement son état-major de crise, décide de l'activation.

Le PRU sera activé notamment en cas de blackout, de délestage cyclique dans le cadre d'une pénurie d'électricité, de pannes de réseaux ou d'événements nécessitant une évacuation (p.ex. alarme-eau, inondation, éboulement).

Quelles mesures de précautions peut prendre la population ?

Les provisions domestiques éviteront bien des mauvaises surprises. Elles garantiront moins de stress et surtout pas de panique. Chacun de nous a donc intérêt à se préparer

à une certaine autarcie pour surmonter un cap difficile.

Il faut avoir des aliments stockables pour une bonne semaine et 9 litres d'eau par personne. Il faut aussi avoir à portée de main des objets utiles lors d'une panne de courant : radio à piles, lampe de poche, quelques piles de réserve, bougies, allumettes ou briquet. Il est également recommandé de garder chez soi une réserve minimale d'argent liquide en petites coupures. L'hygiène et la santé viennent compléter la liste : savon, papier WC,

pharmacie de secours (pansements, thermomètre, analgésiques) et médicaments personnels.

Encore des questions ?

L'Administration communale est à votre disposition au 021/909 58 22. Si nécessaire, des renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès du Service de la sécurité civile et militaire, Protection de la population, route d'Englisberg 7, 1763 Granges-Paccot, protopop@fr.ch, au 026/305 30 00.

Point de Rencontre d'Urgence (PRU)

Commune de Rue

Votre point de rencontre d'urgence se trouve à l'adresse suivante :

Complexe intercommunal, route de Blessens 2, à Promasens

Le PRU est ouvert aux habitant·e·s des communes suivantes : Auboranges, Chapelle, Ecublens et Rue

Comment repérer votre PRU ?

Les points de rencontre d'urgence sont facilement repérables : si le PRU est activé, une signalétique est placée devant le site.

Si possible, écoutez la radio ou consultez l'application Alertswiss pour connaître l'état d'activation des PRU. Ceux-ci peuvent en effet être activés individuellement selon l'urgence et les besoins.

CONTACTS

En tout temps les autorités communales restent à votre disposition.

admin@rue.ch ou au 021/909.58.22



ALERTSWISS



Nous vous invitons à conserver cette information dans un lieu connu de toute votre famille et facilement accessible en tout temps.



Complexe intercommunal à Promasens
(bâtiment gris sur la gauche de la photo)
© Franco de Andrea

Infos

<https://www.pointrencontreurgence.ch/fr/canton-de-fribourg/>
<https://map.geo.fr.ch/>

Infrastructures et projets

Nouveau centre de secours à Rue une inauguration flamboyante

C'est un projet initié en 2017 et rondement mené qui tourne maintenant depuis le samedi 1er juillet, date retenue pour ouvrir les portes de la caserne à la population. Par une météo favorable, à laquelle ne manquait même pas quelques gouttes divertissantes, le public a été très nombreux à visiter les nouvelles installations des pompiers, de la police et des abris PC. Et il n'a pas boudé son plaisir: briqués comme à leurs premiers jours, les véhicules ont été pris d'assaut par les enfants (petits et... grands) et les démonstrations de lutte contre le feu ont été ponctuées de longs applaudissements.

De telles réalisations publiques sont rares: pas ou très peu de polémique, pas de dépassement de budget et un planning respecté. D'autant plus qu'il a fallu réunir les accords et les énergies de plusieurs entités, qu'elles soient communales ou cantonales.

S'il en est un qui avait le sourire large ce samedi d'inauguration, c'était bien Laurent Surchat, commandant de bataillon des sapeurs-pompiers du Sud Fribourgeois. Cheville ouvrière du projet, il observait, en la contemplant depuis le 1er étage du bâtiment, la foule des visiteurs. En gardant, comme par réflexe, un œil sur sa maison d'Ursy au loin, située tout près de la scierie qui a également été active dans la réalisation du bâtiment.

« Pour moi, c'est l'aboutissement de 5-6 années de travail. Il a fallu œuvrer, vendre le message de sécurité qui était en fait un vrai besoin, il a fallu convaincre avec l'idée des partenaires feux bleus... Il faut quand même se rendre compte que ce centre de secours est le premier du canton de Fribourg à réunir police et pompiers. Maintenant que c'est fait, je pense que nous ferons des émules (ndlr: le commandant de la police l'a bien laissé entendre lors de l'inauguration officielle la veille au soir), mais je vous assure qu'il a fallu discuter ferme dès le début pour que ça marche. Ce sont nous, les pompiers, qui avons servi de moteur à ce projet et à ce rapprochement. »

Cela dit, quand on pense feux bleus, on pense aussi aux ambulances. Mais celles-ci sont pourtant absentes du Centre de secours de Rue :

« On aurait certes aimé, parce qu'il y a un manque ici. Le hic, c'est que le manque ne se fait pas sentir qu'ici. Il a fallu être réaliste: en fait, on s'est rendu compte en faisant une cartographie des interventions que si on avait mis une ambulance à Rue, elle aurait passé les 80% de son temps à rouler dans un autre secteur. Ça ne faisait pas vraiment sens. »

Quelques chiffres :

- Coût total : 5.6 millions de francs
- Début de la construction : novembre 2021
- Pompiers affectés : 60
- Communes concernées : Rue, Ecublens, Chapelle, Auboranges, Ursy Montet Siviriez, Le Flon
- Abris PC : environ 500 places
- Poste de police : remplace ceux de Porsel et d'Ursy

La plus grande fierté de Laurent Surchat, et celle des autorités en général, c'est d'avoir tenu le projet dans les clous financièrement, et dans les délais.

« Oui, il ne faut pas oublier qu'une guerre a éclaté en Europe après que les crédits ont été votés (c'était en avril 2021)! On a fait ce qu'il fallait, on a économisé sur certains postes, on en a optimisé d'autres. Je pense que si on avait dépassé de 5%, personne ne nous l'aurait reproché, les gens auraient compris la situation ; mais nous voulions respecter nos engagements. Ça n'a pas été simple: l'acier d'armature, par exemple, dont on a besoin par tonnes dans les abris PC, a triplé de prix avec la guerre. Et il y avait pénurie: l'Ukraine n'en fabriquait plus et, côté russe, il y avait l'embargo, d'où des prix qui flambaient. »

C'est l'aboutissement de 5-6 années de travail.

Pour l'inauguration, les pompiers ont tenu à mettre clairement en avant les (très) jeunes sapeurs. Pour susciter de nouvelles vocations dans le public, qui

était principalement familial — mais pas seulement — il y avait aussi la symbolique: « C'est pas pour nous qu'on a construit, c'est pour eux, ce sont eux qui en profiteront pleinement », explique Laurent Surchat. Qui a malgré tout dû consoler sa fille, très déçue de ne pas trouver de barre de pompier dans la caserne... (une telle barre n'a de sens que s'il y a des dortoirs sur place, ce qui n'est pas le cas avec nos pompiers volontaires de milice qui vivent à domicile). Elle se sera sans doute consolée avec le grand camion-échelle, en démonstration pendant la journée. « J'espère bien, rigole le commandant. Parce qu'un camion comme ça, c'est 1 million de francs, autant dire qu'on ne peut pas en héberger un partout! Pour le Sud fribourgeois, c'est Romont, Bulle et Châtel qui en sont dotés. »

Alexandre Chatton



© Alexandre Chatton



© Alexandre Chatton

De l'origine du nom Rue avec un grand R

A la fin de l'épisode II de notre saga sur l'histoire de Rue, nous parlions de notre héritage burgonde — à savoir la prononciation des noms de nos villages se terminant par « -ens » — et commençons à nous pencher sur l'origine du nom de notre commune.

Suite de l'Histoire de Rue, avec un grand H.

Développement de Castrum Rota

En romain, Castrum signifie « camp retranché » ou « camp fortifié » et Rota signifie « de forme ronde ». En Celte Gallois, Rote, ou Rod, signifie « défrichement ». Rota ou Rotta désigne également un instrument médiéval ecclésiastique à cinq cordes.

En 1011, Rodolphe III et la famille de Savoie Amédée V nomment ce lieu « Castrum Rouda » (qui signifie « roue » en Romanche) ou Castrum Rota. Ensuite, selon les langues et les différentes migrations, Rue s'appelle « Ruwa » en patois fribourgeois (français provençal), ou « Ruw » en haut allemand. En néerlandais et en flamand, « ruw » signifie rude, rugueux, brut. Puis, Rue aura comme appellation « Castrum Ruga », « ruga » signifiant voie de communication.

Selon les annales fribourgeoises de 1950, il y a confusion dans les formes du patois Rua (=Rüe) et le village de Riaz (=Rya). Rue était dénommée « Rota » en 1155, 1161 et 1162. Le village de Riaz, lui, était dénommé « Roda » en 900 apr. J.-C., « Rode » vers l'an 1000, puis « Rota » en 1200 et 1330. Le village de Riaz était désigné « Rotavilla » en 1293, 1330, 1377, 1379. Selon une chartre de 1221, « Rua » la Villa s'appliquait à Rue, puis devint « Roa » en 1237. Finalement, les habitants de Rue s'appellent les Rotavilliens, mais ils auraient tout aussi bien pu se nommer les « Ruavilliens ». Si roue se dit « Ruwa » à Semsâles, « Rua » à Sugiez, Ruva à Arconciel, Avry-sur-Matran, Courtepin, Dompierre et Murist, il se dit « Rya » à Montbovon, et devient le nom définitif du village de Riaz. Les termes liés à Rue signifient « en forme ronde ». Le blason du village de Riaz comporte lui aussi une roue, mais en patois gruyérien, ce nom signifie « roue qui avance ». Et, contrairement à notre ville de Rue, Riaz n'a pas le fondement de son blason par ses familles fondatrices.

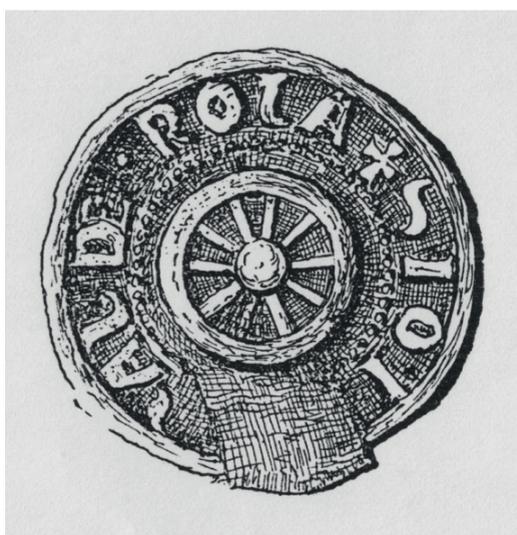
Ville de péage

Au XIII siècle, le camp fortifié sur la route romaine « Castrum Rota » est estampillé ville par la Comtesse Isabelle de Chalon, veuve de Louis II de Savoie. Castrum Rota reçoit alors le droit de prélever un péage, des franchises et des coutumes, ainsi que des dîmes pour toutes les marchandises et chars transitant via la route romaine en provenance d'Italie par le Grand-Saint-Bernard, en passant par Vevey, Jongny, Lausanne, et traversant Promasens, Rue, Moudon et se déployant jusqu'en Haute Broye. La ville est forti-



Port de Vevey
© Aquarelle anonyme

fiée d'abord par la porte d'Ursy et la porte de Romont, puis celle de Fribourg au nord-est, puis encore par la porte de Moudon, la porte d'Oron et finalement celle de Lausanne au sud-ouest. Au carrefour de l'époque, le péage est un passage obligé. Selon les comptes de la Chapellenie, conservés à la bibliothèque royale de Turin, une troisième porte, avec pont levis, contrôlait l'entrée de Rue vers la Chapellenie. Toutes ces portes ont été détruites peu avant 1849.



Les armes de la famille Mestral de Combremont IV - sceau de Jean, mestral de Rue, figurant sur un acte de 1310 (détails)
©histoire.rue.blogspot.com

On peut relever que l'Empereur Claude — Tiberius Claudius Drusus (-10 av. J.-C. — 54 apr. J.-C.) — rend carrossable le col du Grand St Bernard, appelé à l'époque « Mont de Jupiter » et favorise ainsi la conquête de l'Europe. A ce jour, 80% des routes et chemins actuels sont des moyens de communication celtiques que les romains ont rendu carrossables. Vers - 58 av. J.-C., l'empereur Jules César recon-

naît le territoire des Helvètes (le plateau, le Jura et les Préalpes) en qualité de Confédération Helvétique. Il lui donne la liberté, mais celle-ci doit tout de même obéissance à Rome.

Vers l'an 400 apr. J.-C., les marchandises transitent par Rue et sa route romaine jusqu'à Vevey. Les fromages venant de la Gruyères et du Pays d'En-Haut passent à Châtel-St-Denis par le col de

Jaman, pour descendre ensuite au port de Vevey. Une autre route passe par Bulle, Rueyres-Treyfayes, Porsel, Vauderens, Rue (par le chemin des Fourches et des Augustins), puis transite par Promasens, Oron, Jongny et rejoint également Vevey. Une troisième voie traverse Rue et se dirige vers Moudon, Fribourg, Berne et continue ainsi, traversant une partie de la Suisse.

Le mot « gruyère » vient de l'ancien haut-allemand qui signifie vert, forêt. En ancien français, « Gruière » désigne une « forêt soumise à la juridiction du griuer ou juge griuer » (dit aussi verdier, garde forestier ou garde-chasse). Ce n'est qu'en 1115 que le fromage est appelé Gruyère, du nom de la région et du mode de fabrication. En 1655, le mot « gruyère » est reconnu officiellement comme appellation pour désigner un fromage. En 1762, l'Académie Française ajoute le mot gruyère dans son dictionnaire. La région de la Glâne fabrique elle aussi du gruyère. En effet, à l'époque, les vachers-armailis, en changeant d'alpage, transmettent leur savoir-faire dans le Pays d'En-Haut, jusqu'en Franche-Comté, dans le Jura et en Haute Savoie.

Ces fromages sont chargés au port de Vevey sur des bateaux qui naviguent jusqu'à Genève. De cette ville, ils sont affrétés sur des chars à destination de Seyssel (France) pour être ensuite arrimés sur des bateaux descendant le Rhône et rejoignant, entre autres, Marseille.

Au musée historique de Vevey est exposé un dessin aquarellé anonyme représentant le port de Vevey. Les fromages Gruyères et autres marchandises y étaient chargés sur des bateaux, vers 1820.

Roger Perriard / Virginie Barrelet

Echange linguistique et conte de fée

Au printemps de cette année, les 3 classes de 7-8H ont participé à un échange linguistique avec des élèves de Langnau im Emmental, dans le canton de Berne. Ils ont passé une partie du week-end chez leur correspondant, puis 2 jours d'école là-bas. Ils ont également accueilli, pour la plupart, leur correspondant-e à la maison l'autre partie de la semaine. Voici quelques-uns de leurs témoignages.



Le village de Langnau im Emmental
© www.langnau-ie.ch

« Nous aurions aimé que notre maîtresse vienne à Langnau, mais sinon l'organisation était bien. Les exercices étaient chouettes à Langnau, nous avons bien rigolé. Grâce à ça, nous avons plus osé parler allemand. Nos correspondant(e)s étaient chouettes. L'école à Langnau était énorme, mais ils avaient des plus petites récréés et trop de pauses. »

« Nous avons adoré. C'était une expérience

géniale et on a appris beaucoup de nouveaux mots. Pour communiquer, on parlait allemand, mais aussi on faisait des signes. À l'école, ils n'ont pas une grande pause, mais plusieurs petites. Nous avons eu un très bon accueil et nous avons fait plein d'activités avec notre correspondant le soir. Nous avons gardé contact avec notre correspondant et sa famille. C'était dur de se quitter. Ce serait bien de refaire un échange linguistique au CO. »

« C'était bien, mais parfois nos correspondants parlaient trop vite, et si un 8H tombait sur un 7H, le 7H savait moins bien le français et c'était moins facile de communiquer. Sinon les correspondants étaient très gentils, la famille aussi. On a aussi appris à se débrouiller tout seuls dans une autre famille et dans une autre école. Les professeurs étaient très gentils et faisaient tout pour que l'on comprenne. On a pu visiter Langnau. »

L'Orage

Il y a très longtemps, il y avait une ville dans les nuages et surtout un énorme château. Dans ce château, il y avait une princesse de 18 ans nommée Lâyla, avec son fidèle chat Blume. Je tiens à préciser que là-bas, il n'y avait que des chats ailés. Mais surtout, la princesse avait sa fidèle dragonne Flamme, une dragonne de feu. Tous les habitants ont leur propre dragon dès leur naissance.

Mais un jour, plein de dragons-éclair vinrent attaquer le château. Alors, les habitants partirent à leur poursuite. Malheureusement, ils se perdirent...

D'un coup, sorti de nulle part, un jeune homme arriva et dit :

– Vous avez l'air perdus.

La princesse répondit : « Oui ».

Alors ses sujets et Lâyla le suivirent. Puis la princesse demanda :

- Mais qui es-tu ? Comment t'appelles-tu ? Que fais-tu là ?
- Je m'appelle Jack et je vis dans la forêt depuis que je suis tout petit, répondit-il.
- Tu es tout seul ? dit Lâyla
- Oui, mes parents m'ont abandonné, dit Jack, tout fier de lui.
- OK, mais maintenant, on a perdu les dragons-éclair, dit la princesse

Blume prit la parole :

- Et si on les attirait dans cette grotte ? On les poursuivrait dans cette direction et du coup, ils essaie-

raient de nous échapper et foncèrent dans la grotte. Ensuite, nos dragons bloqueront l'entrée puis on les ramènera au château pour qu'ils soient nos dragons.

Lâyla dit :

- Oui, ça pourrait marcher.

Ils se mirent au milieu d'une clairière et commencèrent à crier pour attirer les dragons. Après quelques minutes seulement, tous les dragons arrivèrent, mais dès qu'ils reconnurent la garde royale, ils voulurent repartir en arrière. Mais Jack et la princesse Lâyla, montés sur Flamme, la dragonne de la princesse, s'étaient glissés derrière les dragons-éclair. Alors, les dragons ne pouvaient qu'aller en direction de la grotte. Ils partirent à toute vitesse, suivis par la garde royale qui veillait à ce qu'aucun dragon ne parte dans une autre direction.

Quand ils arrivèrent vers la grotte, les dragons n'avaient pas d'autre choix que de foncer dedans. Ensuite, sept gardes avec leurs dragons bloquèrent l'entrée.

- Laissons-les un moment dans la grotte, le temps qu'ils se calment. Ensuite, on les emmènera dans notre château, dit Lâyla.

Aussitôt, ils s'assirent tous à leur aise (sauf les sept gardes qui gardèrent l'entrée). Lâyla et Jack commencèrent à discuter de leurs vies à l'ombre d'un grand chêne. Blume, qui discutait avec Flamme, dit :

- La princesse Lâyla a l'air de bien aimer Jack.

Flamme réfléchit puis dit :

- Oui, et Jack a l'air de lui aussi bien l'apprécier.

5 minutes plus tard, Lâyla et sa troupe décidèrent de repartir. La princesse se tourna vers Jack et dit :

- Comme tu vis tout seul dans la forêt, tu voudrais venir vivre au château avec nous ?

Jack réfléchit. La princesse essaya encore de le convaincre.

- Et on irait dans la forêt ensemble.

Jack réfléchit encore, puis dit :

- OK, j'accepte.

La princesse sauta de joie à cette réponse.

Puis ils partirent en escortant les dragons jusqu'au château. Lâyla alla présenter Jack à son père. Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'Éclair, le chef des dragons-éclair, ne s'était pas fait attraper. Après un mois, Jack et Lâyla se marièrent et vécurent heureux, mais de temps en temps, Éclair venait les narguer parce qu'il savait que c'était lui le plus rapide et qu'ils n'arriveraient jamais à l'attraper. Il n'attaquait jamais le château, car il savait qu'il y avait ses compagnons dedans. Alors parfois, il lançait des éclairs à côté pour s'amuser. Et les dragons de la garde royale grognaient. C'est comme ça que les orages existent. Il ne faut pas avoir peur parce qu'après un moment, Éclair va rentrer dans sa grotte secrète pour se reposer.

Fin

Stéphanie Baur-Kaeser

les livres et les mômes

Dans presque pile deux semaines – du 6 au 8 octobre 2023 – aura lieu la 2e édition du festival du livre jeunesse de Rue, « Les mots clés à molette ». Coup de projecteur sur la créatrice de ce tout jeune événement destiné au jeune public, mais pas seulement.



© Liam Kaeser

Quand on lui demande ce qu'elle voulait faire lorsqu'elle était plus jeune, sa réponse est : « tout sauf prof. Je voulais être fleuriste à la base, » rit-elle, avant de s'expliquer. « Après le bac, j'ai trouvé un boulot d'étudiante pour l'association vaudoise des parents de personnes en situation de handicap mental (AVPHM), pour laquelle je faisais du baby-sitting spécialisé à domicile ». Une première rencontre a lieu : « j'ai découvert une passion. C'est dès ce moment-là que je me suis dit : c'est avec ces mômes-là que je veux bosser. »

La deuxième rencontre a lieu quelques années plus tard, lors d'une formation : « J'ai eu un cours à option sur la littérature jeunesse. J'étais à l'époque enseignante itinérante pour la commune d'Oron-la-Ville, on me confiait des enfants en difficulté d'apprentissage avec la lecture et je me suis dit qu'on allait travailler avec les vrais livres de la vraie vie. J'ai eu un immense coup de cœur lors de cette formation. »

Après un parcours dans plusieurs institutions vaudoises, elle travaille aujourd'hui au Carré d'As à Romont, auprès d'enfants en situation de handicap. En tant qu'enseignante spécialisée, Stéphanie Baur-Kaeser a le privilège de pouvoir choisir sa méthode d'enseignement et n'utilise que la littérature jeunesse : « quelle que soit la population, avec de la médiation, la littérature fonctionne avec tous les publics. »

Puis, le désir de partager ces moments au-delà des murs de sa classe et de façon plus large se fait sentir, d'où la création, en 2014, de « Loup-y-es-tu ? », un projet de stages de littérature jeunesse. Celui-ci lui permet des rencontres avec des populations différentes, que cela soit un public régulier, comme en bibliothèque ou en classe, dans son bus itinérant ou auprès d'un public bien plus jeune : « Dernièrement, j'ai travaillé avec des bébés 9-18 mois, c'était un vrai challenge mais c'était fantastique. » L'investissement est important pour mettre en place ce type de rencontres, mais Stéphanie Baur-Kaeser avoue que c'est là qu'elle s'amuse le plus : « Fabriquer des accessoires, des robes à histoire avec des poches secrètes, des valises avec des trucs qui s'ouvrent et des mécanismes, des décors. Cela donne un petit côté théâtral que j'aime bien. »

Un jour, elle visite un festival de littérature jeunesse et rencontre l'auteur Thomas Scotto en train de faire des dédicaces auprès d'enfants qu'il avait rencontré dans le cadre scolaire la veille. « Il avait une façon de s'adresser à eux, je trouvais ça génial. Il a été le premier auteur que j'ai invité pour « Loup-y-es-tu ? ». 4 auteurs sont venus durant 4 années successives, en collaboration avec l'établissement d'Oron-Palézieux. » Stéphanie Baur-Kaeser prépare les enseignants et les classes, et observe ensuite depuis un coin de la classe, le jour J, la rencontre avec l'auteur. Après ces 4 années, l'idée du festival a germé.

« On a un écrivain (ndlr : la commune de Rue) juste merveilleux, j'avais envie d'y créer notre propre festival de livre jeunesse. » Sans plus connaître les autorités communales ou scolaires, ou encore la façon de monter ce genre d'événement, elle se lance. La commune approuve et l'appuie dans ce projet. Stéphanie Baur-Kaeser monte une association, crée le comité. Tout s'apprend sur le tas, et tout commence juste avant le COVID, fin 2019. « On était dans les tous premiers événements avec certificats COVID (ndlr : octobre 2021 pour la 1ère édition) – impossible de faire des ateliers pour enfants avec masques et distance. » De l'aide, elle en a eu beaucoup de la part de la commune – financièrement et logistiquement – mais également des restaurateurs de Rue et des sociétés locales : « Le restaurant a été d'accord de tenir la buvette du festival. Du côté de la crêperie, les murs nous ont été prêtés pour l'expo, ainsi que le caveau. L'US Rue a proposé à manger sur la place de l'école. » Les soutiens sont aussi – et surtout – venus du mécénat et du bénévolat. Car lors de ce festival, seuls les auteurs sont payés. Une masse de travail énorme est donc faite sur la base du travail volontaire. 40 bénévoles ont embarqué pour l'aventure de la première édition. Certains d'entre eux remplissent pour ce deuxième volet, d'autres seront encore recrutés d'ici le début du festival en octobre.

Pour l'organisation, le comité peut compter aussi sur le conseil des enfants : « Ce serait vraiment dommage de monter un événement qui leur est destiné sans leur demander leur avis. S'ils ne le donnent pas sur la programmation, ils le font en revanche sur les activités. Ils participent à la décoration des lieux, à la promotion de l'événement. Ils ont également participé au choix de l'affiche pour les deux éditions. »

Pour Stéphanie Baur-Kaeser, créer un tel festival sans impliquer les écoles n'a pas de sens. Et la demande scolaire est forte pour cette deuxième édition, avec la participation des classes du cercle ACER, de quelques classes d'Ursy, d'Oron-la-Ville, de Jorat-Mézières, du Carré d'As, de l'étage de pédiatrie au CHUV, du CO de Romont, entre autres. Dix auteurs et illustrateurs participeront à cette 2e édition, dans les classes le jeudi et le vendredi, puis jusqu'au dimanche 8 octobre à Rue.



© www.lesmotsclesamolette.ch

Afin de ne pas épuiser tout le monde, et pour ne pas créer un sentiment d'habitude avec le public des écoles, le comité a fait le choix d'un festival tous les deux ans. Et malgré les déjà 2000 visiteurs de la première édition, il revendique le côté « artisanal ». Selon sa créatrice, le festival doit rester à taille humaine, pour que les gens continuent à y trouver du plaisir, visiteurs comme bénévoles.

Ses projets futurs ? « Peut-être faire plus fleurir Loup-y-es-tu, et trouver un équilibre en mes trois activités : l'enseignement, « Loup y es-tu ? » et « Les mots clés à molette ». Nulle envie ici de faire grandir le festival. Et quand on lui demande ce qui la motive et la fait continuer à s'investir autant dans tous les projets qu'elle entreprend et qui sont tous dédiés aux enfants, elle répond : « j'ai un mantra, que je me répète souvent : les livres et les mômes. »

Virginie Barrelet

Infos

programmation complète et informations détaillées sur le déroulement du festival : <https://lesmotsclesamolette.ch/>
www.loup-y-es-tu.ch

Nos artisans

CréaBee

la reine des aiguilles

Rencontre avec
Jocelyne Barras-Mesot et sa petite
entreprise « CréaBee » à Gillarens.

Originnaire de Bouloz, en Veveyse, maman de 2 garçons Kylian et Nolan (6 et 3 ans), elle a exercé son métier d'assistante médicale quelques années, avant de se tourner vers la couture. Jocelyne est ce qu'on appelle une jeune maman entrepreneure.

A l'arrivée de Nolan, durant le Covid, Jocelyne décide d'arrêter son travail. Elle prend un cours chez « Déco Brico Cado » pour apprendre à coudre des sarouels. Elle achète du tissu chez « Merci Les Abeilles » à Oron. Sa maman lui prête sa machine et puis un jour, deux de ses copines l'encouragent à vendre ses créations. De fil en aiguille, sa petite entreprise voit ainsi le jour en février 2021.

« Au début, cela s'appelait « mes petites créas » et puis quand j'ai voulu faire mon logo, je n'étais pas inspirée. J'aime les abeilles, je souhaitais qu'elles y apparaissent et mon mari m'a sorti le jeu de mots « Créa » et « Bee » : le nom était né. C'est aussi un bel hommage à mon grand-papa apiculteur. »



Cette créatrice de 32 ans coud toute une gamme d'habits et accessoires pour enfants, allant de la robe au short, en passant par la barboteuse, de jolis sacs de gym, des trousseaux etc. Son article préféré : « Le sarouel, sans hésiter ! Pour son côté évolutif, pratique, mignon et coloré. »

Pour celle qui a toujours aimé créer de ses mains et peindre, la couture n'était au départ pas une évidence. Elle se souvient qu'à l'école, elle n'aimait pas cette activité. Pourtant, elle confie qu'étant enfant, elle et son petit frère ont grandi parmi les bobines de fils et autres machines à coudre chez leur grand-maman, couturière de métier. Bien des années plus-tard, c'est quelque chose qu'elle aime pratiquer et qui lui permet de se remémorer de bons souvenirs.

Quand on lui demande si elle reviendra, dans le futur, à son premier métier, elle répond que parfois elle y pense, surtout maintenant que Nolan grandit. Cela lui permettrait de voir un peu plus de monde, même

si c'est également très agréable de pouvoir travailler depuis la maison. Jocelyne aime beaucoup CréaBee et est ravie de son développement : « Maintenant les gens commencent à me demander des projets plus personnels. Actuellement, je suis sur un très gros projet pour le Foodtruck « La Bretonne ».

« Mon inspiration me vient de mon imagination, de mes enfants. J'ai aussi deux petits ambassadeurs, Lucas et Noah, cette année. Ils ont comme rôle d'essayer mes vêtements avant qu'ils ne sortent. J'envoie des prototypes à leurs mamans, et elles me disent si ça leur convient ou pas. On crée un peu tout ça ensemble. »

Pour le choix des tissus, elle a travaillé avec la boutique éco-responsable « Merci les Abeilles », qui a fermé depuis. Elle fouille également beaucoup sur internet mais se fournit uniquement en Suisse. Elle travaille parfois avec les merceries de Savigny et de Romont : « Pour moi c'est important que la marchandise soit locale, éco-responsable et de pouvoir travailler avec de petits producteurs. »

Elle aime d'ailleurs collaborer avec d'autres créatrices fribourgeoises pour divers projets ou concours à l'approche de Noël, notamment « Créa'Folie ».

Ses créations sont présentes dans les points de vente suivant :

- ▶ Le salon A L'Hair Libre, à Siviriez
- ▶ La boutique Entre-Nous, à Oron
- ▶ Le salon Magic Coiffure, à Rue
- ▶ Le salon de Massage de Sandrine, à Ursy
- ▶ L'onglerie MissKitine, à Chapelle



© Jocelyne Barras-Mesot

Notre créatrice souhaite que CréaBee continue avec de petites productions. Elle aimerait pouvoir encore travailler avec ses enfants et collaborer avec d'autres créatrices ou créateurs, même si elle avoue que son activité demande beaucoup de travail marketing, notamment sur les réseaux sociaux (ndlr : elle ne possède pas encore de site internet). Dans son cas, c'est surtout le bouche à oreille qui fonctionne.



© Jocelyne Barras-Mesot

Elle a pour objectif de terminer l'installation de son atelier et pourquoi pas d'y donner des cours.

Jocelyne aime que ses créations « respirent » la couleur et les éclats de rire : « Ce que je veux, c'est que « CréaBee » soit non seulement le reflet de mes enfants, mais aussi celui de tous les autres. »

Christelle Chillier



© Jocelyne Barras-Mesot

Infos

Instagram : @Créa_Bee

Rockinglâne Festival

let's rock and roll

Notre commune n'a rien à envier à Nyon, Estavayer ou Avenches. Elle a, elle aussi, son festival et en plus, il s'agit de... rock ! Des musiciens de différents groupes, se produisant jusqu'alors dans la cave de la Crêperie Entre Terre et Mer, ont eu l'idée, en 2017, de créer un événement musical pour notre région, plutôt qu'un simple concert. Leur proposition : un festival, en Glâne Sud, afin que les groupes locaux puissent jouer devant leur public et que la population découvre aussi les talents musicaux du coin. Le Rockin'Glâne - allusion au « Rock Im Park » (ndlr : festival rock qui a lieu à Nürnberg, en Allemagne) - était né.

Les 25 et 26 août derniers ont vu vibrer la 4ème édition du festival. Les groupes se sont succédé devant un public nombreux et varié, dopé par une météo clémente. Vendredi : soirée plutôt calme, de style « after work » avec les « The Woodgies » et « Buckle up ». Samedi, la première scène a été mise à

disposition de l'Ecole de Musique d'Oron afin de faire découvrir à des jeunes musiciens l'adrénaline d'un public. « Women in black » puis « Cold Guns » ont foulé la scène à leur tour. Les deux têtes d'affiches, « Crimson Pride » et « Among Vultures », ont clos cette édition en faisant vrombir les amplis du stade des Ecoulas.

Lors de la préparation de cette édition, le comité a été approché afin d'en découvrir les coulisses.

Ce sont des jeunes de la région, pour la plupart musiciens, tous imprégnés de musique et fans de rock, et qui démontrent tous la même envie : partager leur passion. Par leurs expériences personnelles, ils savent qu'il est compliqué de trouver des scènes locales. Jouer dans un bar à Lausanne est bien sûr intéressant, mais l'émotion n'est pas la même. La scène de Rockin'Glâne est ainsi réservée principalement aux groupes locaux.

Et pourquoi à Promasens ? « La Basse-Glâne bouge quand même très peu et pourtant il y a énormément d'amateurs de rock par-là. Au terrain de Promasens, il y a tout : des abris, l'électricité et en plus nous sommes dans notre village, donc nous avons une certaine fierté de le faire là, les gens sont heureux de venir. » explique Basile Cachin, vice-président.

Brian Dougoud, le tout nouveau président, rajoute : « Nous avons à cœur de le faire ici, de pouvoir montrer notre festival à nos copains. »

Une douzaine de membres composent cette association, pilotée par un comité central. Comme partout, il y a du va-et-vient : « Ce n'est pas évident de s'investir sur la durée dans un festival

en tant que bénévole, de devoir gérer les différentes tâches en plus de son quotidien », explique Brian.

Le style musical ? « Du rock, qui peut tirer un peu sur du métal. Bref, du rock, dans plein de déclinaisons différentes, mais du rock ! », soulève Massimo Constantini, caissier. Il tient à préciser : « Et des groupes de suisse romande ! Nous voulons faire tourner les groupes locaux. Une fois que nous aurons épuisé le stock, on verra... ».

Pour le moment, aucun souci de programmation. Le festival est reconnu à présent, et ils reçoivent des dizaines de demandes de groupes qui souhaiteraient se produire, même de France ! Grâce à cela, le staff « Programmation » a pas mal de travail de sélection et a le luxe de pouvoir choisir selon ses propres critères. Le comité démarché également quelques groupes, repérés ailleurs ou alors connus des membres.

Une autre spécificité du festival : le prix libre. Il n'est pas gratuit, chacun peut donner ce qu'il souhaite. Joy Bachelard, secrétaire, explique : « Les gens sont très généreux en prix libre, nous avons l'impression que ça leur fait plus plaisir de donner. » Brian rajoute : « Le but est que cela soit accessible pour tout le monde, pour tous les budgets. »

Mais ce critère signifie un stress supplémentaire dans l'organisation, car les dépenses, elles, sont fixes. Les groupes reçoivent leur cachet, même si la pluie peut dissuader certains visiteurs...

Le festival a déjà grandi et a passé à une durée de deux jours au lieu d'un. Pour le moment, l'objectif est de rester à taille humaine. Il y a déjà énormément d'éléments à gérer : tout ce qui est musical, les infrastructures, l'accueil, la restauration, le marketing, le sponsoring, le montage et démontage, le parking, etc. Des défis, il y en a. Outre ceux liés aux finances, celui de trouver des bénévoles est important. Selon Basile : « Il est difficile de trouver des bénévoles mais nous ne sommes rien sans eux, alors nous sommes généreux. L'année passée, nous leur avons offert un repas à la Salle des Remparts ». Pour cette édition, une collaboration s'est créée avec la nouvelle Jeunesse du Sud pour des échanges de services.

« Sitôt une édition terminée, il faut relancer la suivante ! Passer à plus grand deviendrait trop compliqué... On pense déjà aux choses à améliorer sur la version actuelle, on demande aux



Le groupe Crimson Pride © Sophie Bosson

musiciens, au public, et nous le faisons évoluer dans le bon sens, année après année. C'est la beauté de notre festival », explique Brian.

Entre 700 et 1200 visiteurs sont attendus durant le week-end. Des grands-parents supporters de musiciens, une famille qui vient manger une saucisse, des ados curieux de découvrir autre chose que du rap ou un fan de rock avec une ceinture à clous qui vient pogoter devant la scène : tous créent l'ambiance typique de ce festival.

Les « bosseurs », eux, ne se produisent finalement pas vraiment et laissent « leur » scène à d'autres musiciens. Ils en sont heureux. Entre l'émotion de voir un membre de sa famille sur la scène, de pouvoir fêter son anniversaire à « son » festival, de se faire applaudir par le public pour le travail accompli ou de boire enfin une bière quand tout est rangé, chacun en retient, quoiqu'il arrive, un instant d'adrénaline.

« Il ne faut pas se le cacher : au départ, tout le monde nous voyait perdants : des jeunes, du rock, rien ne va aller. Mais finalement, les lieux ont toujours été rendus propres. On a du respect envers tout, et une énorme entente avec le foot. Ce que nous faisons, ça roule ! Le public, les groupes, les sponsors et la commune ont maintenant confiance en nous et ça, c'est grandiose ! » termine Basile.

Sophie Bosson

Infos

www.rockinglanefestival.com



Une partie des membres du comité. En haut, de gauche à droite : Massimo Constantini, Basile Cachin, Joy Bachelard, Gregory Furat, Jérôme Ayo. En bas : Bastien Vienny, Axel Fontaine, Laetitia Grivaz, Brian Dougoud, Lucie Pittet © Sophie Bosson

Nos ados ont la parole

Jade Crausaz

le jeu de la demoiselle

Jade vient d'avoir 17 ans au printemps dernier et nous reçoit, en toute simplicité, dans le jardin familial à Rue. Elle nous explique sa passion pour la chanson, mais pas uniquement.

Actuellement en 2ème année d'apprentissage d'employée de commerce à la Raiffeisen Moléson, rien n'indique que cette jeune fille a rejoint, il y a 5 ans, une troupe de comédie musicale, «Les Ateliers de Comédie Musicale Jenny Lorant» (ACMJL): «Je suis dans la troupe des jeunes talents. On est une super bonne équipe depuis longtemps. Chaque année, on présente des spectacles dont certains se déroulent à la Salle des Remparts de Rue. C'est Jenny qui écrit les scénarios et les différentes troupes, formant la société, chantent, dansent et jouent les textes, donc c'est toujours hyper cool.»

Elle avoue que c'est presque par accident qu'elle a commencé la comédie musicale: «Avant d'entrer au CO, j'avais joué du piano pendant quatre ans puis de la guitare pendant deux ans. J'avais tout arrêté, pensant ne plus avoir le temps. Un jour, une copine qui était allée voir le tout premier spectacle de l'ACMJL, m'a écrit en me disant que la troupe cherchait du monde et elle m'a proposé d'essayer. Moi qui suis une personne hyper timide et réservée, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai répondu oui.»

Jade se rappelle encore son premier cours: elle stressait tellement qu'elle ne voulait plus y aller. Finalement, elle a adoré et cela lui a permis de vaincre

une partie de sa timidité, de s'ouvrir plus facilement aux autres: «Le monde de la scène est incroyable et je m'y sens bien.»

Pour monter un spectacle, 9 à 10 journées entières de cours-répétitions – généralement les samedis – sont nécessaires, réparties entre le chant, la danse et le théâtre. Pour ce dernier, Jenny Lorant met en pratique ses propres exercices, ainsi que des techniques d'improvisation. «Parfois cela fait un peu peur de devoir passer les uns après les autres», confie Jade. Elle a également pris, pendant un an, à côté de ce qu'elle fait déjà, des cours de théâtre pour pouvoir approfondir un peu plus cette partie-là. Elle ne prend plus de cours de musique, mais s'accompagne volontiers au piano lorsqu'elle fait ce qu'elle préfère: «Le chant», répond-elle les yeux pétillants.

Depuis petite, elle adore chanter, surtout grâce à son papa (ndlr: son père, Fabien Crausaz est, entre autres, musicien et chanteur). Mais elle n'a réellement pris cette passion au sérieux que lorsqu'elle a commencé la comédie musicale. Jade ne suit pas de cours supplémentaires pour le moment, mais comme elle le dit elle-même: «Il n'est jamais trop tard. Peut-être qu'un jour j'explorerai plus le chant, sans pour autant rêver de devenir une star.»

Elle se rappelle la Fête des Vignerons: «C'était incroyable d'y voir mon papa chanter. On a vécu un mois au camping de Vevey et lorsqu'on se promenait dans la ville, les gens s'arrêtaient tout le temps pour demander de prendre des photos. C'était assez drôle, on avait l'impression qu'il était une star. J'étais surtout très contente pour lui, qu'il puisse vivre ainsi sa passion à côté de son travail.»

L'année 2024 s'annonce d'ores et déjà «spectaculaire» pour Jade et la troupe de Jenny Lorant. En effet, ils présenteront en février leur spectacle annuel, puis fin mars et début avril ACMJL jouera dans le spectacle «Grease», organisé pour fêter les 50 ans de la fanfare du Mouret. Pour celui-ci, les comédiens en herbe ont dû passer un casting: «Moi je n'ai pas voulu obtenir un rôle principal, car entre le spectacle annuel et mes examens de fin d'apprentissage, je suis déjà bien occupée. Cela ne m'empê-



© Fabien Crausaz

chera pas d'y participer tout de même avec le reste de la troupe. Tout le monde se réjouit d'y être. La fanfare jouera en orchestre live et le chœur mixte les accompagnera en chansons.» Nul doute que ce sera une nouvelle expérience très enrichissante.

Et même si elle ne voit pas forcément son avenir professionnel dans la chanson, qu'elle souhaite garder comme passion, elle garde la porte ouverte: «On ne sait jamais de quoi demain sera fait.»

Christelle Chillier

Et pourquoi pas toi?
Tu es un-e ado et tu as
une passion à partager,
un message à faire
passer, un coup
de gueule à pousser
ou un pavé (mais pas
le journal...) à jeter dans
la mare?
Lâche-toi, c'est par ici
que ça se passe:

info@le-pave.ch

Infos

Les Ateliers de Comédie Musicale Jenny Lorant : <https://www.acmjl.ch>



© Justine Zosso

Société de développement pour une vie de village qui perdure

Marchés de Rue (ou plus dernièrement soirées d'été), tapolets ou RUEL Training : ceci doit vous parler... En revanche, la société qui les organise est entourée d'un peu plus de mystère.

Il est impossible de la classer dans une seule catégorie : musique, sport ou théâtre ? Qui est-elle, que fait-elle ?

Son nouveau président, Franco De Andrea, nous « développe » celle qui a fêté ses 50 ans en 2022.

En plus de la dégustation de Wiener schnitzel mémorables, une petite cérémonie officielle a eu lieu lors de la soirée d'été du 14 juillet dernier. C'est à cette occasion qu'Hubert Rigolet, fondateur et président de la société depuis 50 ans, a passé le flambeau et a été nommé Président d'honneur, en remerciement de tout son travail et de son dévouement. Une page se tourne mais la société continue d'écrire son histoire.

La société de développement est née en 1972. Son nom a été choisi selon ses missions et ses statuts : développement du patrimoine naturel, culturel et historique de la commune. C'est en participant à l'émission de la radio suisse romande « La Bonne Tranche » et en remportant le 3ème prix que la société de Jeunesse a contribué à son essor. En lui accordant un généreux don, elle lui a ainsi permis de faire fabriquer et poser des bancs publics portant la mention de ladite émission. Par la suite, la société de développement a commencé à organiser des activités culturelles. Le palmarès est même impressionnant : Alain Morisod et Sweet People, Henri Dès, La Compagnie du Carreau, Los del Sud (Paraguay), ballet de l'Ecole de danse classique Daniela di Grazia, la pièce « Allume la rampe, Louis ! » avec Anne-Marie Yerly : tous ont foulé la scène de la Salle des Remparts entre 1988 et 2012 et ont fait salle comble. Films, diaporamas, conférences ou débats se sont également succédé et ont été régulièrement relatés dans la presse.

Mais ces activités publiques n'ont pas été les seules de la société : grâce aux maintes démarches de la « SD » — comme on l'appelle aussi communément —, un sceau postal de la ville, « Rue cité historique », a été inauguré le 26 septembre 1983. Des enveloppes spéciales ont même été imprimées. Le courrier passant par le bureau de poste de Rue était ainsi personnalisé avec ce timbre (Rue a été la première commune glânoise à le faire, et la sixième du canton !). Ou encore, en 2002, où elle s'est occupée de la restauration du Chemin de Croix de René Conus, dit le Sage, et lui a régulièrement rendu hommage par la suite en organisant des expositions ou des rétrospectives. Tapolets, marchés alimentaires puis marchés du soir ou soirées ont aussi figuré au planning.

Aujourd'hui, si certaines activités sont toujours d'actualité, d'autres ne sont plus envisageables, en raison des coûts, des infrastructures à mettre en place ou de l'ampleur du travail à fournir pour des membres uniquement bénévoles.



© Sophie Bosson

Quel est donc son but, aujourd'hui ?

Nous sommes plutôt une société d'animations. Nous souhaitons organiser des événements pour la population locale, et non pour le tourisme. Nous trouvons essentiel de pouvoir proposer des activités accessibles à tous, à un tarif abordable. Notre but est de rentrer simplement dans nos frais, sans faire de bénéfice.

Quelles sont ces activités ?

Il y a 5 soirées d'été par année. Il y a aussi Halloween, un vide-grenier, les tapolets, le RUEL Training et les fenêtres de l'Avent. Nous réfléchissons également à l'organisation de soirées jeux en basse saison. Notre souhait est de pérenniser ces activités avec, nous l'espérons, toujours suffisamment de membres pour pouvoir le faire.



© Emma Herrick

Comment fonctionne la société ? Est-elle indépendante ou associée à la commune ?

Nous sommes totalement indépendants, avec un comité de 6-7 personnes. Nous touchons une subvention communale mais c'est tout : nous fonctionnons comme les autres sociétés.

Y a-t-il des membres hors comité et quels sont leurs rôles ?

Jusqu'à il y a peu, il n'y avait qu'un comité. Ces dernières années, nous avons réussi à trouver une quinzaine de personnes supplémentaires motivées. Celles-ci nous aident, apportent des idées, proposent des activités, s'en occupent, même. Quand nous avons une activité organisée, nous les contactons et elles s'inscrivent pour nous aider, selon leurs disponibilités, sans obligation. C'est ainsi qu'on devient membre de la société. Nous organisons également des activités internes, donc réservées à la société, pour que nos membres puissent avoir des choses pour eux et créer du lien.

Recrutez-vous encore de nouveaux membres ? Quelles sont les qualités requises ?

Toute personne motivée à nous rejoindre est la bienvenue. De tout âge, il faut juste avoir envie de venir ! Aucune cotisation, aucune obligation ! Bon, bien sûr que si nous n'avons aucune nouvelle d'une personne durant 6 ou 8 mois, nous allons nous inquiéter...

Quels sont les événements les plus forts organisés par la société ?

Le plus ancien et emblématique : les tapolets ! Avant d'être gérée par notre société, c'était l'Eglise et les écoles qui s'en occupaient. La seule interruption de cette tradition historique a été durant le COVID-19 ! À une époque, cette manifestation était réservée aux garçons de la Paroisse de Rue. Maintenant, nous accueillons tout le monde et nous avons même énormément d'enfants. Nous allons devoir fabriquer de nouveaux tapolets pour remplacer ceux qui deviennent vraiment usés.

Quels sont vos moments marquants personnels ?

Les tapolets à 6h le matin (rires). Halloween, la première édition de l'année passée. Le théâtre « Allume la rampe, Louis ! » en 2012. Ça n'a pas été une sinécure de faire venir cette troupe. Il a fallu tout amener au niveau des infrastructures, du son et de la lumière : une mise en place énorme. Si je réfléchis, en fait, je garde un bon souvenir de tout !

Comment résumeriez-vous la société ?

Nous fonctionnons aujourd'hui grâce à une bonne équipe, et tant qu'il y aura une bonne équipe ! Mais comme nous, les derniers « anciens » du comité, allons aussi un jour devoir laisser notre place, nous cherchons toujours de la relève.

Sophie Bosson

Infos

Pour en savoir plus ou pour les rejoindre :
Facebook : Société de développement Rue & Environs
www.sd-rue.ch
Franco de Andrea 079/724 19 54 ou info@sd-rue.ch

Agenda

Retrouvez votre
journal en format
numérique :
www.le-pave.ch



Lotos

Samedi et dimanche 14 et 15 octobre 2023, samedi à 20h et dimanche à 14h

• Salle Polyvalente à Promasens
Loto du Chœur Mixte de Chapelle-Gillarens

Samedi et dimanche 28 et 29 octobre 2023, samedi à 20h et dimanche à 14h

• Salle Polyvalente à Promasens
Loto de l'Entente Musicale - Ecole de musique

Samedi et dimanche 11 et 12 novembre 2023, samedi à 20h et dimanche à 14h

• Salle Polyvalente à Promasens
Loto - Ski Club de Rue

Samedi et dimanche 18 et 19 novembre 2023, samedi à 20h et dimanche à 14h

• Salle Polyvalente à Promasens
Loto du FC US Rue

Samedi et dimanche 2 et 3 décembre 2023, samedi à 20h et dimanche à 14h

• Salle Polyvalente à Promasens
Loto des Brancardiers de Promasens

Vendredi 8 décembre 2023, de 17h00 à 19h30

• Salle Polyvalente à Promasens
Loto pour les enfants

> Envie de faire figurer votre manifestation sur cette page ?
Contactez-nous par e-mail : info@le-pave.ch

Culture

Les jeudis 21 septembre, 12 octobre, 16 novembre, 14 décembre, 25 janvier 2024, de 10h00 à 11h00

• Bibliothèque de Romont à Romont
Né pour lire • Entrée libre, sans inscription
Plus d'infos : www.bibliotheque-glane.ch/fr/

Samedi 23 septembre 2023, à 20h

• Sous chapiteau (Bicubic) à Romont
Paradis ?
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Jeudi, vendredi et samedi 28, 29 et 30 septembre 2023, à 20h

• Bicubic à Romont
Le Point de rupture, d'Agatha Christie
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi 6 octobre 2023, à 20h

• Bicubic à Romont
Le Barbier de Séville • par le Théâtre des Osses
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi et samedi 27 et 28 octobre 2023, à 20h

• Bicubic à Romont
Johnny Forever
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi 17 novembre 2023, de 17h à 20h

• Vitromusée à Romont
ah ! After Hours au Vitromusée
Plus d'infos : www.vitromusee.ch

Dimanche 3 décembre 2023, à 11h

• Epicentre (auditorium) à Romont
En voyage avec le quatuor Essor • Petite saison
Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi 8 décembre 2023, à 20h

• Bicubic à Romont
Formidable ! Aznavour
Plus d'infos : www.bicubic.ch

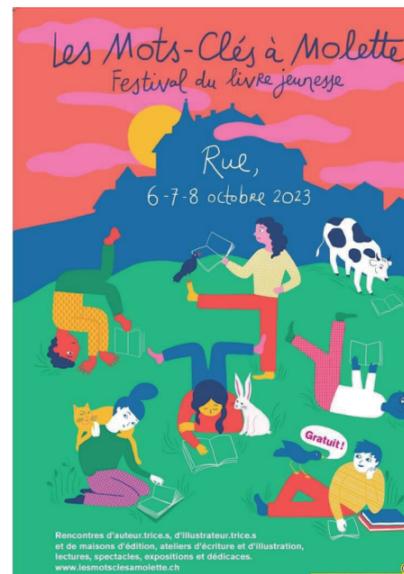
Manifestations

Vendredi 29 septembre 2023, de 17h30 à 18h30

• Office du tourisme à Romont
Visite guidée publique de Romont - La cité médiévale • Sans inscription et gratuit
Plus d'infos : www.romontregion.ch/fr

Vendredi 29 septembre dès 17h00, samedi 30 septembre et dimanche 1er octobre 2023, dès 10h30

• Route centre du village, Place communale à Grangettes-près-Romont
Fête du vin cuit à Grangettes
Plus d'infos : www.skiclubgiboulees.com



Vendredi 6 octobre dès 16h, samedi 7 et dimanche 8 octobre 2023, de 10h à 18h

• Plusieurs lieux à Rue
2e édition Festival du livre jeunesse
Plus d'infos : www.lesmotsclesamolette.ch

Vendredi 27 et samedi 28 octobre 2023, de 17h30 jusqu'à 23h

• Salle des Remparts à Rue
Soirée Halloween
Plus d'infos : www.sd-rue.ch



Vendredi 3 et samedi 4 novembre 2023, dès 20h

• Eglise de Chapelle, à Chapelle
Concert du Chœur Mixte de Chapelle-Gillarens
Plus d'infos : application Illiwap ou sur www.rue.ch

Samedi 2 décembre 2023, dès 10h30 jusqu'à 17h

• Hôtel de Ville à Rue
Journée «Poivre et Sel» - Noël des aînés de Rue et Blessens • Sur invitation et inscription uniquement
Plus d'infos : application Illiwap ou sur www.rue.ch



Samedi 2 décembre 2023, dès 16h30 jusqu'à 20h

• Tournée à Chapelle, Promasens et Rue
Saint-Nicolas des Paroisses
Plus d'infos : application Illiwap ou sur www.rue.ch

Dimanche 10 décembre 2023, de 10h30 à 17h00

• A définir
Noël des aînés de Promasens • Organisé par les Dames et Jeunesse de Chapelle. Sur invitation et inscription uniquement
Plus d'infos : application Illiwap ou sur www.rue.ch

L'équipe

rédactionnelle :

Christelle Chillier
Sophie Bosson
Virginie Barrelet
Alexandre Chatton
Roger Perriard
Franco de Andrea

Ecrivez-nous :

Le Pavé
Rue du Casino 29
1673 Rue
info@le-pave.ch

Réalisation :

Virginie Barrelet

www.le-pave.ch

Réalisation du site Internet :

Franco de Andrea

Impression :

media-f
Rue de Vevey 255
1630 Bulle

Le hérisson

cet animal adorable qui n'a jamais de câlins !

Cette petite boule couverte d'environ 8000 piquants, que l'on peut croiser durant la nuit ou au crépuscule, est capable de parcourir plusieurs kilomètres à la recherche de nourriture. A l'aide de ses 36 dents pointues, ce mammifère insectivore s'alimente également de vers de terre, d'escargots ou encore de nourriture pour chiens ou chats. Un hérisson mesure entre 25 et 30 centimètres et pèse entre 800 et 1700 grammes.

L'odorat est son sens le plus développé, contrairement à sa vue qui n'est pas son point fort. Son ouïe est fine : il est capable de percevoir une large gamme d'ultrasons ou les vibrations du sol.

Le hérisson est un solitaire qui passe sa journée dans des nids de fortune cachés, qu'il alterne régulièrement. Un jardin en fouillis avec des zones non tondues, un tas de bois ou une haie sont ses endroits de prédilection. C'est pourquoi il est primordial de limiter le fonctionnement des tondeuses automatiques entre 9 et 17 heures, d'inspecter les environs avant de passer la débroussailleuse et de ne jamais déranger un nid. En Suisse, sa densité est de 150 individus au km² (10% en zone rurale, 2% en forêt, le reste en zone d'habitation).

Après la période d'accouplement (d'avril à août) et une période de gestation de 35 jours, 2 à 10 choupissons nus, roses, sourds et aveugles viennent au monde. La femelle s'occupe de leur éducation et après 3 à 4 semaines, les petits acquièrent leur indépendance. Malheureusement, beaucoup de jeunes ne passent pas le premier hiver. Alors qu'un hérisson peut vivre 7 à 8 ans, la moitié ne dépassera pas l'âge d'un an, en raison des dangers qu'il doit affronter : selon une étude vaudoise de 1973, sa longévité se situe autour de 1,13 an...



Un hérisson au jardin
© Antoinette Charrière

Un hérisson affronte énormément de menaces : routes et trafic, piscines, feux de feuilles, granulés anti-limaces ou anti-fourmis, tondeuses, fourches, filets de protection, cavités pièges (boîtes de conserve vide, tuyauteries, etc.) Et sans compter ses plus grands prédateurs que sont la buse variable, le grand-duc d'Europe, la chouette hulotte et le blaireau européen.

Bien souvent, il est aussi la proie de différents parasites, comme les puces du hérisson, les tiques ou les vers

(intestinaux ou pulmonaires). Ceux-ci ne sont pas toujours mortels pour lui : cela dépend de la quantité et de la sorte des parasites, ainsi que de l'état de santé du hérisson.

Durant l'automne, le hérisson accumule une bonne couche de graisse afin de pouvoir se mettre en hibernation (de fin octobre à mars). Il arrive ainsi à se passer de nourriture durant 6 mois, à l'abri dans un nid isolé thermiquement, protégé de la pluie ou de la neige.

Que faire si vous trouvez un hérisson ?

Au printemps et en été (hérisson adulte)

- ▶ Si vous rencontrez un hérisson mobile en pleine nuit, il est fort probable qu'il soit en bonne santé et à la recherche de son prochain en-cas. Ne le dérangez pas et laissez-le passer son chemin.
- ▶ Si vous rencontrez un hérisson en pleine journée, il est important de bien l'observer, silencieusement et à bonne distance, pour savoir s'il a besoin d'aide ou non. En journée, le hérisson reste normalement caché, mais il peut être amené à se déplacer, par exemple en cas de dérangement. S'il est immobile,



© Piotr Laskawski - www.unsplash.com

approchez-vous doucement afin de l'observer de plus près. Il se met en boule ou pousse des grognements à votre approche ? Laissez-le tranquille et revenez plus tard. S'il ne bouge pas, semble peu vif, amaigri, avec des problèmes digestifs, la situation est anormale. De même, si vous constatez qu'il est blessé (boiterie, plaies...), ou qu'il est infesté par des mouches, des œufs ou des larves, la situation est alors préoccupante. Dans ce cas, il est important de le récupérer rapidement et d'appeler le centre de soins.

Comment manipuler un hérisson

Préparez un carton troué avec une litière de journaux et un tissu chaud (de type polaire). Utilisez des gants ou une serviette pour l'attraper et installez-le délicatement à l'intérieur. Gardez-le dans une pièce au calme, loin des animaux domestiques et des enfants. Contactez rapidement un centre de sauvegarde de la faune sauvage habilité (voir ci-dessous) qui vous donnera des conseils au cas par cas.

Automne et hiver (hérisson adulte)

- ▶ Si vous trouvez un hérisson immobile dans votre garage, sous une terrasse, dans le compost, dans un tas de bois ou de végétaux, il est important de ne pas le déranger : il hiberne.
- ▶ Pendant la période hivernale, lorsque les températures sont plus clémentes, il arrive qu'un hérisson vagabonde à la recherche de nourriture. Le croiser ne signifie pas forcément qu'il est en détresse. Ne vous précipitez pas. Observez-le silencieusement et à bonne distance ! S'il est tonique, se déplace ou se met en boule à votre approche, il est en bonne santé. Laissez-le poursuivre son chemin en toute tranquillité.

Automne et hiver (jeune hérisson)

Il peut arriver de croiser un jeune hérisson (aux yeux ouverts et avec des piquants) se baladant seul. Là encore, ne vous précipitez pas. Eloignez-vous et attendez de voir si un hérisson adulte vient. Si c'est le cas, il n'y a pas de danger, laissez-les continuer leur chemin. En cas de doute, vous pouvez à tout moment contacter le centre de soins.

Centre de soins pour Fribourg, au Musée d'histoire naturelle :

Station de soins Rita Roux pour la faune sauvage
Tous les jours, sur rendez-vous au +41 26 305 89 00
Lundi - Vendredi : 08.00-12.00 + 14.00-17.30
Samedi, dimanche et jours fériés : 14.00-17.30
En dehors de ces heures, en cas d'urgence : Pro Igel au 0800 070 080 de 16h à 20h tous les jours (<https://www.pro-igel.ch/>)

Sophie Bosson

Infos

www.pro-igel.ch
www.nosvoisins Sauvages.ch/portraits-d-especes/herisson